

«LE STYLE INDIA, C'EST DE LA COULEUR ET DES MATÉRIAUX ARTISANAUX, DU VELOURS, DU ROTIN, POUR UN EFFET RÉTRO, GRAPHIQUE ET STRUCTURÉ DANS L'ESPACE.»

Le style INDIA

L'ÉTOILE RESPONSABLE

INDIA MAHDAVI, UNE ARCHITECTE D'INTÉRIEUR DONT L'UNIVERS EST ICONIQUE, SE RACONTE DANS UNE APPROCHE PERSONNELLE ET À TRAVERS LES MATIÈRES ET LA MANIÈRE D'APPRÉHENDER SES PROJETS. ELLE VIENT DE RECEVOIR LA RÉCOMPENSE DE MEILLEURE DESIGNER D'INTÉRIEUR DE L'ANNÉE PAR «ELLE DÉCO INTERNATIONAL». RENCONTRE.

TEXTE M. D'ANDRÉA

Votre univers particulier se reconnaît immédiatement, comment avez-vous choisi votre métier d'architecte d'intérieur ?

Je dirais que le métier m'a plutôt choisis que le contraire... En réalité, je voulais faire des films ! Parfois, on se laisse porter comme un morceau de bois le long d'une rivière. Je savais que je voulais faire du cinéma parce que j'étais attirée par une certaine esthétique que j'avais besoin d'exprimer au travers de la pellicule. De fil en aiguille, et parce que c'était compliqué pour moi en France, où je ne trouvais pas la fibre cinématographique qui me correspondait, j'ai choisi de me former en architecture et en design industriel, en graphisme et en mobilier, à Paris. Finalement, j'ai réussi à m'exprimer dans le mobilier.

Vous êtes le génie de votre propre lampe... Comment démarrez-vous un projet ?

Il y a beaucoup de points de départ possibles.

Parfois, il s'agit simplement d'une narration, je me demande ce que je raconte dans ce projet, ce que j'imagine comme scénario, comme personnage, ce qu'il y ferait et pourquoi il serait là.

On reste toujours dans la mise en scène, sur une sorte de plateau...

Oui ! Par exemple, j'ai récemment réalisé un projet pour un ami à Saint-Tropez. Il s'agissait d'une maison un peu basse de plafond. J'ai tout cassé, tout ouvert. Au lieu de faire un escalier qui dessert les chambres, j'ai réalisé une sorte de petit balcon où j'imaginai quelqu'un monter et appeler ses enfants ou juste regarder vers le bas, tel un Don Diego de la Vega, le rapport étant voué à l'espace en-dessous. J'ai parfois des visions cinématographiques. J'aime également travailler sur l'idée du portrait. Je construis des espaces pour et autour de la personne. Je suis une photographe qui crée des portraits en 3D.

Le bâtiment, le construit, fait-il partie de vos projets, actuellement ?

Il y a quelques années, deux choses me contrariaient dans l'idée d'aborder l'architecture. D'une part, les temps de production : un bâtiment représente un travail d'en moyenne cinq à sept ans, entre le moment où on le conçoit et la fin du chantier. D'autre part, je me disais que dans ce métier, pour appréhender l'espace, il fallait réaliser de nombreux projets, comme pour les films. Et en moi, l'idée de «faire» qui est très importante. L'architecture d'intérieur permet de réaliser du mobilier, avec des temps plus courts.

Vous laissez-vous vite ?

Oui, je suis plutôt impatiente. C'est pourquoi créer permet de tester mon rapport à l'échec, à la dimension, au volume. On ne peut pas, uniquement sur maquette, vivre l'objet, son confort. Le concrétiser dans l'espace est magnifique.

The Henry Rousseau Forever, hommage au peintre avec ce fauteuil en rotin dans un jardin d'hiver abstrait lors de l'exposition Homo Faber, à Venise, en septembre 2018.

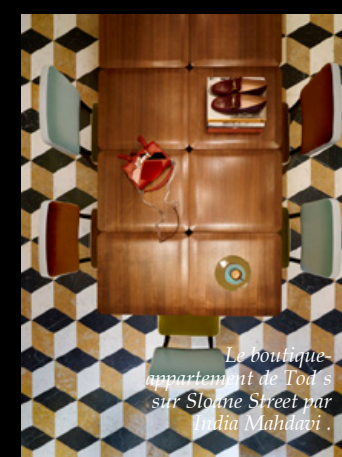


© Tomas Bertelsen

Le Style India, c'est de la couleur et des matériaux artisanaux, du velours, du rotin, pour un effet rétro, graphique et structuré dans l'espace.

Mahdavi,
rue Las Cases,
showroom.

© Studio India Mahdavi

Le boutique
appartenant à la Fondation
de l'Institut de l'Art de la
Ville de Genève

© Studio India Mahdavi

PLUS

Interactions genevoises

India Mahdavi intervenait dans le cycle de conférences Talking Heads de la haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Invitée par Javier Fernandez Contreras, responsable du département d'architecture d'intérieur, elle conseillait aux étudiants de «rester extrêmement curieux, de continuer à voir tout ce qui se fait car en s'égarant on arrive parfois à découvrir des routes que l'on ne soupçonnait pas. Il faut savoir se servir de sa mémoire, de ses expériences afin de créer sa propre imagerie.»

À la rentrée 2019-2020, l'école inaugurera son premier master en architecture d'intérieur. Grâce à ce nouveau diplôme, Javier Fernandez Contreras souhaite octroyer la pleine reconnaissance d'une profession dans laquelle la Suisse excelle. Qu'il s'agisse de transformer des bâtiments existants, d'assurer le développement de nouveaux usages ou de pratiques professionnelles, la pluridisciplinarité et le caractère hybride de la profession sont un atout que la HEAD - Genève promeut. Déjà lors du cursus de bachelor, l'intention est d'ouvrir le champ de l'architecture d'intérieur à une typologie d'espaces variés, domestiques, publics ou commerciaux. «Je suis absolument convaincu qu'aujourd'hui les espaces intérieurs sont vraiment les laboratoires de la modernité», affirme Javier Fernandez Contreras.

Le programme est organisé en coopération avec le Joint Master HES-SO/BFH en Architecture (Genève, Fribourg, Burgdorf) des hautes écoles suisses et avec l'École Camondo de Paris. Les diplômés seront capables d'anticiper les besoins émergents et les nouveaux styles de vie contemporains.

«On a aujourd'hui une approche de plus en plus holistique et non plus segmentée, fondée sur une séparation claire des métiers, souligne Jean-Pierre Greff, directeur de la HEAD - Genève. L'architecte d'intérieur doit ainsi penser l'architecture dans toutes ses interactions, intérieures et extérieures.»



Je pense aussi qu'avoir des rythmes différents est une sorte de récréation. De la même façon qu'on joue avec l'échelle des objets, on joue avec celle du temps.

Comment abordez-vous la question de la conscience écologique, très présente aujourd'hui ?

Elle est difficile à traiter. Chaque projet se pose dans son contexte. Pour éviter l'air conditionné, on installe des ventilations croisées. Ce n'est pas toujours possible. En ce qui concerne les matériaux, je cherche à utiliser du local pour être le plus adapté au lieu. Et bien sûr, jeter le moins possible et faire en sorte que chaque entreprise prenne ses responsabilités dans le domaine de l'habitat. Ma conception du respect de l'environnement passe aussi par la préservation de l'artisanat qui fait vivre des communautés et privilégie la transmission du savoir. Si je parviens à le défendre au travers des meubles que je réalise et que les gens achètent, alors je suis heureuse.

Dernièrement, vous avez choisi de travailler avec le rotin, pourquoi ce matériau ?

C'est vrai que le rotin a longtemps été boudé. Il est né dans les années 1970, puis a été travaillé de manière un peu cheap dans les années 1980. Ensuite, il a été abandonné. Pour moi, le rotin exprime le soleil. Toutes les matières et toutes les couleurs que je recherche représentent mon idée du sud. Lorsque j'ai commencé à travailler sur des projets à Arles ou à Monaco, sur la Côte d'Azur, j'ai souhaité revisiter ce matériau un peu comme s'il s'agissait d'un matériau noble, comme dans la marqueterie qui exprime la légèreté de la région, une douceur de vivre.

Vous vous accompagnez d'artisans spécialisés ?

Je collabore avec un artisan en Espagne qui gère une des dernières fabriques qui travaillent le rotin, ainsi qu'un autre dans le sud de la France. Ce bois permet des associations infinies quand on fait du siège. En plus du velours, je l'accorde avec le cuir, sachant que l'un est terriblement estival et l'autre pas du tout, j'aime les opposer. Et avec les couleurs. Les tons que j'utilise sont souvent pastel mais forts, bien plus masculins que ce qu'on imagine.

Guy Martin, le chef étoilé, dont vous avez entièrement conçu le restaurant «I love Paris» au sein de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle, inauguré en 2015, a dit de vous : «Elle a toujours raison, voire rarement tort.» Quelle est votre manière de vous imposer ?

Je ne m'impose pas (sourire), j'explique clairement pourquoi je fais les choses en termes de spatialité, en accompagnant mon client dans la réflexion. Je le rends très actif et je l'intègre dans un programme qui consiste à comprendre ce qu'il ne sait pas exprimer. Ensemble, nous évaluons les avantages et les inconvénients de chaque solution pour, souvent, les mélanger. L'important est d'être à l'écoute !

Quel est votre lien avec la Suisse ?

J'y viens régulièrement car ma sœur habite à Genève. C'est un pays qui cultive une tradition architecturale fabuleuse représentée par Le Corbusier, Peter Zumthor, Charles Pictet ou Herzog & de Meuron. J'apprécie cette forme de minimalisme à l'opposé de ce que je fais. Et puis, on trouve ici un très bon équilibre, bien rationalisé où sens civique et pragmatisme sont parfaitement adaptés à la vie actuelle. ■